

le jeune roi, le président. Or, Mazarin, comme vous savez, continuait l'œuvre de Richelieu : « centraliser pour régner, » et à vrai dire, le jeune roi se sentait du goût pour cette formule en action. L'un et l'autre avaient trouvé l'occasion bonne de réprimer ces velléités d'indépendance municipale et tout à la fois de punir Marseille d'avoir embrassé le parti de Condé, dans la Fronde.

Louis XIV partit donc, à la tête d'une petite armée improvisée, pour se rendre à Marseille.

Mazarin l'accompagnait.

Arrivé à Marseille sans coup férir, le roi trouva les portes de sa bonne ville ouvertes, les Marseillais maugréant, mais soumis. Ce que voyant son ministre, en courtisan maïtois, fit pratiquer une brèche aux remparts, près de la Porte-Royale, moins encore pour ménager à son maître une entrée théâtrale, que pour imprimer au nouveau règne le sceau d'une forte réaction contre les troubles de la minorité du jeune roi. La pièce était très-bien montée; son auteur, Mazarin avait, dans le jeune roi, un premier rôle merveilleusement taillé pour son emploi. « Moi aussi, mes chers Marseillais, dit-il, je veux avoir au milieu de vous ma Bastide. » Et il fit construire le fort Saint-Nicolas, à l'entrée du port, commandant tout-à-la fois la mer et la ville. On ne prévoit pas tout: Louis XIV ne se doutait guère qu'un jour sa *Bastide* serait expropriée pour cause d'utilité publique. C'est ce qui est arrivé pour les nouveaux embellissements de Marseille.

Louis XIV, alors âgé de vingt-deux ans, s'était donc montré au peuple marseillais, entouré de tous les prestiges de la jeunesse, de la beauté et de la puissance, précédé aussi d'une réputation de galanterie, déjà pas mal entreprenante. Pouvait-il en être autrement ?

A dix ans, Louis excellait dans les arts d'agrément qui de-